

Liens pour vidéos, textes :

<https://www.youtube.com/watch?v=3V40wc79W7M>

<http://www.lacritique.org/article-personnes-de-christian-boltanski-au-grand-palais>

ANALYSE DE L'ŒUVRE « Personnes » de Christian BOLTANSKI

I - PRESENTATION DE L'ŒUVRE

- **Date** : Installation* réalisée du 15 Janvier au 21 Février 2010 au Grand Palais (Paris) dans le cadre de la Monumenta*. L'exposition a duré 5 semaines.
- **Matériaux, médiums** :
L'œuvre est constituée,
 - d'un mur de boîtes de biscuits rouillées (numérotées)
 - de 50 tonnes de vêtements achetés dans des friperies
 - d'une pince de chantier rouge, d'une grue
 - de hauts- parleurs
 - de néons, de lampes...
- **Dimensions** : 13 500 m²
- **Localisation** : Le Grand Palais 3, Avenue du Général Eisenhower, 75008 Paris

- **SUJET** : BOLTANSKI, dénonce les crimes contre l'humanité notamment la Shoah.

Monumenta* : c'est une exposition d'art contemporain qui chaque année propose à un artiste de renommée internationale de créer une œuvre inspirée par la nef sous verrière du Grand Palais, à l'initiative du Ministère de la Culture.

L'œuvre qui est présentée est donc **monumentale** par rapport à la taille du public.

De 2007 à 2014, les expositions avaient lieu chaque année, depuis, elles ont lieu tous les 2 ans.

L'installation est un agencement d'objets et d'éléments indépendants les uns des autres, mais constituant un tout.

Elle peut-être « in situ », c'est-à-dire construite en relation avec un espace architectural ou naturel et uniquement celui-ci.

Le public peut se promener à l'intérieur ou interagir avec l'œuvre.

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE :

Christian BOLTANSKI est né en 1944, à Paris, à la fin de la Seconde Guerre mondiale d'un père juif d'origine russe et d'une mère corse chrétienne. Il est resté marqué par le souvenir de l'Holocauste. En effet, dans son enfance, il a baigné dans un environnement où sa famille n'a eu de cesse de raconter cet épisode noir de l'histoire.

Après une adolescence sans scolarité régulière et sans avoir véritablement reçu de formation artistique traditionnelle, Christian Boltanski commence à peindre en 1958. Il se tourne vers l'installation à partir de 1976. Il développe une œuvre où se mêlent réalité et fiction.

Les thèmes récurrents dans son œuvre :

La Mythologie individuelle : BOLTANSKI raconte sa vie sous la forme de fiction dans laquelle chacun se reconnaît.

Le souvenir, la mémoire, la mort : du souvenir d'enfance au souvenir des défunts, de l'histoire personnelle à l'histoire collective.

Ces œuvres sont des mises en scène dans lesquelles il présente des objets sous forme de vitrines, d'archives, de réserves...

Sa démarche consiste à organiser, classer, préserver, conserver à travers des objets ou des matériaux dérisoires - des histoires, des souvenirs voués à la disparition ; ces œuvres rappellent des reliquaires ou des autels.

Il utilise les témoignages d'humanité les plus familiers : photographies d'école ou d'identité, boîtes de biscuits, vêtements.

CITATIONS de Christian BOLTANSKI

« Cette installation [*Personnes*] est conçue pour produire un puissant sentiment d'oppression »

« Ce qui m'intéresse principalement aujourd'hui c'est que le spectateur ne soit plus placé devant une œuvre, mais qu'il pénètre à l'intérieur de l'œuvre. »

II - DESCRIPTION DE L'ŒUVRE

L'installation « Personnes » est constituée de 3 parties :

- a) A l'entrée le spectateur est accueilli par un grand mur de boîtes de biscuits rouillées mesurant 42 m de long x 3,9m de haut. Chaque boîte porte une étiquette numérotée. Le mur est surmonté de petites lampes.
- b) Ensuite, formant un sorte de quadrillage, 62 m² de vêtements sont posés par terre en tas réguliers. Il y a en tout 42 rectangles de 5 m x 8 m.
Chaque rectangle est entouré de 4 poteaux métalliques munis de hauts- parleurs qui diffusent des bruits de battements de cœurs (ceux-ci ne sont pas synchronisés entre eux)
Chaque tas de vêtements est éclairé par un néon fixé sur les poteaux à une hauteur de 2 mètres environ.
- c) Enfin, en continuant la visite, le spectateur peut voir un immense tas de vêtements (sorte de « pyramide ») mesurant 15 m de haut surmontée d'une pince mécanique qui attrape à intervalles réguliers une « pincée » de vêtements et les relâche. La pince mécanique est fixée sur une grue de 25 m de haut

Tout autour de la galerie de la nef sont installées d'autres enceintes diffusant, elles aussi, des bruits de battements de cœurs.

III – COMMENTAIRE, ANALYSE

- a) Les éléments symboliques
- b) Présentation, accumulation
- c) L'histoire de l'individu / l'Histoire
- d) Œuvre engagée : comment, pourquoi ? La signification du titre.

A) LES ELEMENTS SYMBOLIQUES

- Le mur
- La boîte
- Le vêtement
- La lumière

LE MUR de boîtes : c'est une limite, une séparation, une démarcation. Il évoque aussi l'enfermement : une référence aux camps de concentration nazis dans lesquels étaient emprisonnés des milliers de juifs.

On retrouve aussi le mur dans certains lieux commémoratifs juifs :

- Le « Mur des victimes » à Auschwitz- Birkenau
- Le « Mur des justes » ou « le Mur des enfants » au Mémorial de la Shoah à Paris

Il s'agit de murs présentant des milliers de reproductions de photographies des victimes de la Shoah retrouvées après la libération des camps. Concernant la présentation, la référence de BOLTANSKI à ces murs est assez évidente.

LA BOITE : c'est un contenant dans lequel on peut placer des objets personnels, des trésors ou des reliques ... ici, ces centaines de boîtes rouillées évoquent une mémoire, des souvenirs ayant appartenant à de réelles personnes. La boîte peut aussi évoquer les archives (classement, réserves..) La boîte est un élément qui revient dans beaucoup d'œuvres de BOLTANSKI (*Autel Chase*, en 1988 *Les archives de Christian Boltanski 1965-1988*, en 1989....)

Autre référence, concernant la présentation, l'alignement des boîtes : les photographies d'entrepôts montrant des caisses en bois contenant des biens de valeur spoliés aux juifs et destinés à de hauts gradés nazis. (photos d'archives)

LE VETEMENT, dans l'œuvre de BOLTANSKI, il se substitue au portrait à partir de 1988. Il devient la métaphore de l'homme (*Réserve*, 1990).

« Les vêtements sont apparus dans mon travail comme une chose évidente, j'ai établi une relation entre vêtement, photographie et corps mort. » C. BOLTANSKI

On le retrouve dans l'installation sous 2 formes :

- les tas au sol : les vêtements forment des rectangles : évocation de la forme d'une tombe, dont référence à la mort. L'ensemble rappelle un immense cimetière. On peut aussi associer cette présentation aux camps de concentration nazis : baraquements alignés.
- le grand tas de 15 m de haut dans lequel la pince métallique vient piocher. Cette pince est une métaphore de la Mort qui frappe au hasard, qui « prend une vie ».

LA LUMIERE : elle est présente sous plusieurs formes :

- les petites lampes (de bureau) qui surmontent le mur de boîtes rouillées : elles rappellent par leur forme les lampes qui éclairaient l'intérieur des camps de concentration (d'après les photos d'archive). Elles rappellent aussi celles qui surplombent le « Mur des victimes » à Auschwitz- Birkenau.
- les néons placés au-dessus de chaque tas de vêtements au sol : ils sont situés à 2 mètres de haut (un peu plus que la taille humaine) ce qui implique une perception particulière pour le spectateur. Cette lumière froide qu'est le néon éclaire de façon crue et directe les « morts » entassés au sol.
- la lumière de la verrière de la Grande Nef du Grand Palais : la Monumenta a normalement lieu en été, or, BOLTANSKI a voulu que son exposition ait lieu en hiver - saison pendant laquelle la lumière blanche et froide passe par la verrière et éclaire de façon lugubre son œuvre.

Quelle que soit sa forme ou sa provenance dans cette installation, la lumière contribue à la mise en scène : dramatisation, théâtralisation.

B) PRESENTATION → EMPILEMENT, ACCUMULATION :

« Mon travail porte toujours sur la relation entre le nombre et l'individu : chacun est unique, et en même temps le nombre est gigantesque. Les vêtements sont une façon pour moi de représenter beaucoup, beaucoup de gens. »

C. BOLTANSKI

Les boîtes empilées : leur disposition rappelle les archives. Cette présentation classe, trie, présente de façon mécanique des vies passées (nul ne sait le contenu des boîtes mais on reste interpellé par leur présence car leur quantité impressionne et les lumières contribuent à leur mise en valeur).

Les vêtements : leur présentation en tas rappelle à la fois les entrepôts dans lesquels les nazis entassaient les biens de toutes sortes ayant appartenus aux juifs (vêtements, chaussures, valises etc...cf photos d'archives)

C) L'HISTOIRE DE L'INDIVIDU / L'HISTOIRE

L'individu dans la masse : même si BOLTANSKI évoque dans cette œuvre un fait historique (la Shoah), il mêle à ce dramatique événement l'histoire de chacun des disparus et ce, par plusieurs moyens :

Le numéro, le chiffre :

Même si les boîtes sont nombreuses et forment un immense mur, chacune est numérotée : cela contribue d'une part, à leur donner une singularité, une unicité - d'autre part, le numéro peut être une référence aux matricules tatoués sur les juifs déportés ou un rappel aux urnes funéraires.

Le vêtement :

Si les vêtements sont présentés en tas dans la « Pyramide », ceux qui sont posés au sol et forment les 42 rectangles ont subi un autre traitement : BOLTANSKI a pris soin de les étaler, les rendant ainsi identifiables dans la masse. Ainsi sont clairement repérables, styles, genres, âges, tailles, couleurs, matières ... renvoyant tous à des individus – hommes, femmes, enfants – jeunes, vieux.... toutes ces « Personnes » ayant un jour porté ces vêtements et aujourd’hui disparues.

Le cœur qui bat :

Le bruit des battements de cœur intervient à deux niveaux : les hauts- parleurs situés sur chacun des 4 poteaux qui entourent les 42 rectangles de vêtements au sol (soient 168) diffusent de façon non synchronisée des battements de cœurs des spectateurs que BOLTANSKI a enregistrés préalablement.

Le long de la galerie qui entoure la grande nef, des enceintes diffusent, elles-aussi, des bruits de battements de cœurs. Tous ces bruits créent une sorte de brouhaha, de pulsation et sollicite davantage le spectateur.

L’HISTOIRE

La Shoah : mot hébreu signifiant « anéantissement » ou « catastrophe ». C’est un terme par lequel on désigne l’extermination de plus de cinq millions de Juifs par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale.

Par le biais de l’installation dans laquelle on circule, une **communio**n va s’opérer entre nous et ceux qui sont partis : nous appartenons tous à l’Histoire et nous avons une histoire commune.

D) ŒUVRE ENGAGÉE : COMMENT, POURQUOI ? LA SIGNIFICATION DU TITRE.

Problématique : L’œuvre d’art a-t-elle un pouvoir face à l’oppression ?

Artiste engagé ?

Dans un premier ensemble d’œuvres, BOLTANSKI travaille autour de son enfance reconstituée et mise en scène. Il s’intéresse ensuite à un passé plus collectif, expose des photographies, des vêtements ayant appartenu à des personnes anonymes et fait référence aux événements tragiques de l’Histoire.

Il fait appel à la mémoire collective, mais dans sa dimension affective. Ses accumulations sont des mises en scène, réalisées avec des moyens dérisoires, des références à des gens anonymes pour que notre imaginaire s’approprie l’Histoire. Toutes ses œuvres nous transportent dans un espace de « méditation », de recueillement.

Le titre : Personnes ?

- 1) Selon l’étymologie traditionnelle, « personne » vient du latin *persona*, terme lui-même dérivé du verbe *personare*, qui veut dire « **résonner** », « **retentir** », et désigne le masque de théâtre équipé d’un dispositif spécial pour servir de porte-voix. Rappel : l’œuvre de BOLTANSKI est sonore.
- 2) En Français il y a deux acceptions du mot « personne » :
 - un nom féminin désignant un être : « je suis une personne » (un homme = un vêtement, un cœur qui bat....)
 - un pronom, signifiant l’absence d’être : « Il n’y a personne » car ne subsistent que des enveloppes vides (les vêtements de ceux qui ne sont plus là)

CONCLUSION : une œuvre contre l’oubli

En se promenant à l’intérieur de l’œuvre, le spectateur devient "acteur". Il n’est plus passif car il bouge, analyse... Christian BOLTANSKI nous invite à réfléchir à notre condition d’être vivant : un jour nous seront morts et oubliés.

Les personnes dont nous parle Christian Boltanski ne sont pas célèbres, c’est un peu tout le monde, tous ceux qui un jour seront oubliés pour toujours : « On meurt deux fois, une première fois lorsque l’on meurt et une deuxième lorsque plus personne ne se souvient de nous. » C. B.

Comment si prend l’artiste pour nous impliquer ? Avec des moyens plastiques : une installation dans laquelle on doit déambuler, regarder, sentir (l’odeur des vêtements), écouter (des cœurs qui battent) puis nous nous reviennent les souvenirs, les images étudiés sur les bancs de l’écoles, dans les documentaires, les films, les visites de musées ou de lieux commémoratifs..

De plus, cette exposition ayant eu lieu en plein hiver (BOLTANSKI avait refusé que soit chauffée la galerie), le spectateur éprouve tout au long de la visite une sensation glaciale évoquant bien-sûr, la mort.

Donc oui, l’œuvre d’art a un pouvoir contre l’oppression : elle nous permet de ne pas oublier; en nous immergeant dans cette sorte de mausolée ou flâne l’ombre de l’horreur que fut la Shoah, elle nous incite à espérer « plus jamais ça »....